

Promenade dans l'avenir

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, que je cachais du mieux que je pouvais, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement. Tous les détails préalablement dessinés sur les schémas de Minna étaient à leurs places. Je reconnaissais même l'allée, ce chemin de pierre qui menait à la bâtisse. Les hurlements que Minna m'avait décrits, ceux qui m'avaient fait si peur, je les entendis.

Des grincements comparables à ceux d'une craie sur un tableau noir me firent tressaillir. Derrière moi, la grille se refermait doucement, poussée par le vent. Il y eut un bruit sourd, celui des quelques barreaux en fer se bloquant en position fermée. Je devais maintenant avancer, il était trop tard pour repartir.

Je m'engageai sur le chemin brumeux, et arrivai devant une lourde porte en bois qui s'ouvrit toute seule en grinçant sur ses gonds. L'idée ne fit qu'un tour dans ma tête : une porte d'entrée qui s'ouvrait sans l'aide de quiconque... Cela aurait put être accueillant mais, à cet instant précis, je ne voyais en ce geste rien de chaleureux. Elle se referma de la même manière, c'est-à-dire sans que j'eusse à faire le moindre mouvement. Je pénétrai dans un long couloir obscur et étroit, où des gouttes d'eau tombaient du plafond. Lorsque l'une d'entre elles, glacée, me dégouлина dans le cou, je sentis toute ma colonne vertébrale frissonner et la peur s'emparer de moi.

Marchant plus vite, j'aperçus enfin le bout de ce couloir trop serré. Ces murs parallèles qui servaient de clôture à ce corridor étaient juste assez espacés pour laisser passer une personne. Un rideau de clochettes dorées le séparait de ce qui me semblait être la seconde partie du manoir. Dans un concert de tintements, j'arrivai dans une sorte de cube, cloisonné de chaque côté, ne laissant pas la moindre place à la lumière extérieure. Sur les murs étaient sculptés des symboles et des créatures fantastiques. À ma gauche, je pouvais voir une sirène à queue de

poisson et ailes d'oiseau qui me scrutait de ses yeux ornés de pierres vertes. Et à ma droite, des inscriptions étranges s'étaient étalées sur les pierres grises et froides.

Il s'agissait sûrement de phrases dans une langue étrangère. Pourtant, ces signes-là, calligraphiés soigneusement à l'encre de Chine, ne me disaient rien. Ils ne ressemblaient ni à ceux que l'on peut voir dans les dessins-animés japonais, ni à des symboles d'hébreux, et encore moins aux lettres grecques. On aurait dit qu'il y avait en cela un mélange de tout et n'importe quoi.

Doucement, je m'avançai sur le tapis posé sur le vieux parquet en bois. Le silence était pesant, et cela ne me rassurait pas. Je m'attendais pourtant à voir des enfants, ou au moins quelques personnes qui comme moi, oseraient s'aventurer ici. Mais non. Il y avait juste cette douzaine de portes, disposées par trois sur chaque mur de la pièce.

Cela me rappela les vieilles histoires de Minna, et ses éternels dessins. Je me souviendrai toujours de l'intonation de sa voix, qui disait qu'elle y arriverait. Elle l'avait fait.

Je n'eus pas le temps d'en voir plus. Une des portes s'ouvrit. Lorsque je passai le seuil de ladite, elle se claqua dans un bruit sourd. Je ne pus en voir plus, car dès lors, je fus plongé dans une totale obscurité. Je n'avais malheureusement aucun gène de nyctalope, et le noir était la seule chose que je pouvais distinguer.

Il n'y avait pas d'image, et aucun bruit. Mais je sentis l'odeur. Une senteur d'ail et d'oignon très forte. Je pouvais à la limite comprendre la raison de la présence de l'ail. Mais celle de l'oignon, non. Même si j'étais persuadé que les vampires n'étaient que légendes, dans de tels lieux, on pouvait se dire « et si.. ? ». Donc l'ail, c'était d'accord.

Pourquoi l'oignon ?

La question resta en suspens dans l'air confiné. Je tournai sur ma droite. Et même si l'obscurité était toujours et encore là, une présence me fit écarquiller les yeux.

Une haute silhouette de squelette passa tout près de moi. L'être était vert fluorescent, portait un élégant haut de forme et, chose assez étonnante, était occupé à trancher des oignons. Installé devant une petite table, il jonglait habilement avec un couteau et découpait soigneusement des morceaux de ses légumes. Ne supportant pas les émanations provenant des cellules de la peau d'oignon, mes yeux bleus fragiles commencèrent à pleurer.

Je me demandais à quoi avait pu penser Minna avant d'installer un tel personnage. À ma connaissance, elle ne consommait pas de substances illicites hallucinatoires, et encore moins en travaillant ! Quoique... Peut-être que cela lui donnait des idées...

J'arrêtai de réfléchir à ces oignons et saluai le squelette vert fluo en le dépassant. Bientôt, le couloir s'éclaira d'une lumière argentée, et j'avançai sur un pont en hauteur. En-dessous de

moi, j'aperçus une sorte de tourbillon qui semblait vouloir aspirer tout ce qui pourrait se trouver à sa portée. La grande pièce paraissait tourner autour de moi, et cela me donna mal à la tête. Je sortis enfin de la salle aux tourbillons argentés et je pus à nouveau poser les pieds sur le sol. Je fis un pas. Je trébuchai. J'essayai d'avancer. Je ne marchai pas très droit, on aurait dit un poivrot ayant fortement abusé de l'alcool.

J'avançai doucement dans un petit couloir sombre, fait de pierres. J'espérai tellement revoir Minna, mais malheureusement, pas même l'ombre de sa silhouette n'était apparue devant moi. Quelques cris venaient sporadiquement de l'intérieur du manoir, mais je commençais à m'habituer, et de ce fait, je ne les percevais que très peu. Mais, il y eut une voix qui sortit de tous ces hurlements. Un timbre que j'aurais reconnu, même vingt ans après. C'était lui. Il avait longtemps sermonné Minna, lui disant que son projet était trop prétentieux, qu'une telle investigation de pouvait être entreprise par une femme.

Je pivotai, et me retrouvai nez à nez avec un monsieur aux allures de gentleman. Quelque part, on aurait pu le comparer au squelette, avec son haut de forme et son costume noir. Je reconnus son visage ; cet homme était bien le père de Minna. Une pointe d'espérance jaillit de moi. Et si elle était là ? Et si elle avait tenu son pari, et que vingt ans après, jours pour jours, elle était bien venue pour me montrer son œuvre ?

Le voyant ainsi juste devant moi, je me demandai pour quelle raison il avait crié. Il avait prononcé mon prénom si fort, alors qu'il était si près. L'écho de ses paroles restait lourdement suspendu dans l'air, jusqu'à ce qu'il brise le silence :

– Bonjour, Alan.

Sa voix était grave. J'en eu presque peur un instant. Je me ressaisi, et enchaînai la conversation.

– Bonjour, Monsieur Toucanne. Que se passe-t-il ? Tout va bien ?

– Non. Je crois que nous avons un problème. Il y a quelques minutes, une des poutres du manoir s'est brisée. Il faut vite trouver une solution avant que tout ne s'effondre.

Abasourdi, je restai muet. Tout allait s'effondrer ? À cause d'une seule poutre ? La panique s'empara de moi.

– Il faut partir ! Tout de suite ! Mais... Par où est la sortie ?

Devant moi, le couloir de pierre se divisait en trois. Ce manoir prenait la forme d'un labyrinthe, et cette perspective ne me plaisait guère.

Il m'indiqua précipitamment un des trois chemins, me disant que celui-ci était le plus rapide. Puis, il s'enfuit en courant, ne prenant pas la peine de m'attendre. Il avait pris un autre passage.

- Mais que faites-vous ? m'égosillai-je en revenant sur mes pas. Vous risquez de mourir étouffé sous les décombres, si vous ne prenez pas le chemin le plus court !

Je m'interrompis. Le père de Minna avait déjà disparu, empruntant le chemin de droite, celui qui avait l'air plus étroit.

Je regardai de tous côtés, une boule d'angoisse à l'estomac. Il fallait que je le sauve. Et si je ne le faisais pas pour lui, je devais le faire pour Minna. Où était-elle, à cet instant ?

Prenant mon courage à deux mains, je me dirigeai vers le troisième couloir, à la suite du père de Minna. L'absence de cris et de bruits d'effondrements me fit douter des paroles de monsieur Toucanne.

L'obscurité totale des lieux était effrayante, et rendait la progression très lente. Ce passage était un cul-de-sac. Il n'y avait aucune suite, j'avais fait ce chemin pour rien. Mais où était-il, lui ?

Désespéré et déconcerté, je plaçai mes deux mains sur le mur. Une poignée de porte se trouvait là. Sans demander mon reste à quiconque, j'ouvris la porte.

La lumière m'aveugla. Il y avait des fenêtres, un parquet, des hommes et des femmes. L'odeur du café m'envahit telle une bulle de bonheur. Juste en face de moi, dans la petite pièce, se trouvait Monsieur Toucanne, qui me tournait le dos. Il était assis à une table, avec quatre autres hommes. Plongés dans leurs discussions, aucun d'eux n'avaient remarqué ma présence.

- Tu aurais vu sa tête... Au moins, il ne risque pas d'approcher ma fille, je vous jure, s'il apprenait la nouvelle...

Je m'avançai. Un homme leva la tête, puis un autre. Ils me dévisagèrent, sans comprendre. Le père de Minna se retourna, bouche bée.

- Vous ! Mais que faites-vous dans les bureaux du manoir ?!

Les bureaux du manoir... Voilà où je me trouvais. Et maintenant, j'avais la certitude que cette histoire de poutre cassée n'était qu'une idée pour que je parte le plus vite possible. Mais pour quelle raison Monsieur Toucanne ne voulait-t-il pas que je voie sa fille ? Quelle était la nouvelle ?

La porte s'ouvrit derrière moi. Une femme d'une trentaine d'année apparut, un café à la main. J'espérais vaguement que celui-ci fut pour moi, mais j'en doutais.

La femme me dévisagea longuement. Elle me regarda, regarda son père, et ce, une dizaine de fois. C'était elle. Devant moi, il y avait Minna, une alliance au doigt. Je compris que la nouvelle, c'était qu'elle avait une vie.

- Alan ? dit-elle.
- Euh, oui, c'est moi... répondis-je, un peu gêné par tous les regards posés sur nous.

Minna déposa son café sur la table et se rapprocha aussitôt pour me serrer énergiquement la main.

- Oh, je suis vraiment contente de te voir ! s'écria-t-elle, ma main toujours dans la sienne. Je n'ai pas oublié notre promesse, d'il y a si longtemps... J'ai finalisé la construction du Manoir Hanté en pensant à toi. Mais je n'ai jamais douté que tu reviendrais.

Elle me lâcha la main et me présenta ses quelques collègues. Michel, le technicien du manoir ; Jess, qui s'occupait des lumières ; Jean, chargé des installations électroniques... Et tout le reste de l'équipe qu'elle dirigeait. Puis, soudain, une pensée lui vint :

- Mais dis-moi, Alan, comment es-tu arrivé dans notre bureau ?

Il n'y avait aucune colère dans sa voix, juste de l'étonnement. Je lui dis la vérité, la poutre censée s'être brisée, son père qui disparaissait et m'abandonnait dans ma panique...

- Papa ! Tu n'as pas fait ça, tout de même ?! lança-t-elle en fixant son géniteur.
- Eh bien, euh... balbutia l'homme en costume. C'était pour, disons,...
- Pour qu'il parte, n'est-ce-pas ? répondit-elle. Tu n'as jamais aimé Alan, et je ne comprends pas pourquoi.
- Minna, c'est... Écoute, c'est juste que j'ai pensé qu'il prendrait mal l'idée de ton union avec un autre, c'est tout ! Vous étiez si proches, tous les deux. Vous vous étiez rencontré ici, dans ce parc d'attractions, et après, on ne vous voyait plus l'un sans l'autre ! Tu passais toutes tes journées à lui raconter des légendes et à lui lire des histoires pour lui faire peur... Bon, bien-sûr, quand il a déménagé, vous vous êtes un peu perdus de vue...

Un peu perdus de vue ? Cela faisait 20 ans, tout de même ! Mais, sans perdre de temps, j'annonçai à Minna, avec un grand sourire :

- Mais, tu sais, je ne vois pas pourquoi je devrais prendre mal l'idée de ton mariage ! Au contraire, je suis vraiment heureux pour toi.

Puis je m'adressai au père :

- Vous savez, M. Toucanne, nous n'avons jamais été « proches » de cette manière... Nous étions seulement bons amis ; elle me contait des récits terrifiants, et j'en faisais des cauchemars toutes les nuits, voilà tout ! ajoutai-je.

Après cette discussion pour remettre, comme on dit, les pendules à l'heure, Minna me signala qu'avec toute cette histoire, je n'avais pas pu terminer mon parcours dans le Manoir Hanté, et qu'il me restait une « épreuve » de taille à relever avant la sortie...

Sans plus attendre, elle me poussa vers la porte cachée, par où j'étais arrivée. Je parcourus à nouveau le long couloir, mais, cette fois, dans l'autre sens. Il débouchait sur le croisement où, d'un côté, se trouvaient la salle des tourbillons et de l'autre, les trois couloirs. Minna s'arrêta.

- Et maintenant ? dis-je.
- Eh bien, maintenant ! Tu sais que le couloir de droite est un cul-de-sac. Essaie donc les deux autres, on se retrouve à la sortie, annonça-t-elle avec un sourire que j'aurais pu qualifier de narquois.

Déjà, elle s'éloignait, me laissant de nouveau seul. Mon aventure à la Maison Hantée était apparemment loin d'être terminée. Elle avait parlé d'une épreuve. Ce n'était pas très étonnant ; dans les attractions comme celle-ci, il y avait toujours à la fin une chose spéciale, comme le clou du spectacle.

Je m'avançai, confiant, vers le couloir de gauche. Je me disais que ça ne faisait pas si peur que ça, que les décors et les installations étaient bien faites mais que ça manquait un peu de...

- Ahhhhhhhh !

Je ne me disais plus rien. J'écartai toutes les généralités faites par les adultes, et écarquillai les yeux. Il y avait, dressés devant moi, des hommes. C'étaient des mannequins faits de plastique, imbibés de sang et de peinture bleue. Ils avançaient vers moi, des tronçonneuses à la main. Le bruit était effrayant, leurs cris glaçants. Je ne pouvais pas passer. Il n'y avait aucune issue possible, j'étais destiné à mourir là.

Un flash m'aveugla. Je levai les yeux, mais ne vis rien. Les hommes, qui n'étaient que des pantins mais effrayants quand-même, rirent aux éclats. Ils s'écartèrent et me laissèrent passer. Je posai mon pied par terre, mais celui-ci ne toucha pas le sol. Déséquilibré, mes fesses touchèrent terre, et je glissai dans une sorte de tunnel.

C'était un toboggan. La descente commençait, et des liquides m'aspergeaient le corps. L'obscurité m'empêchait malheureusement de voir ce qui m'humidifiait.

Mes bras écartés frôlèrent les parois, qui semblaient être métalliques. J'étais trempé, et j'espérais de tout mon cœur que ce n'était que par de l'eau.

Au bout de quelques instants interminables, la descente se termina. Mais la pièce où je me trouvais désormais était tout aussi noire. J'avancais en rampant sur ce qui devait être du parquet. Soudain, une latte craqua et mon pied passa à travers. Surpris, je poussai un cri. Mon pied était pris entre le plancher, j'étais bloqué. Je poussai sur mes mains qui étaient à la hauteur de ma tête, et remontai à la surface. Bientôt, je me rendis compte que je tournais en rond. J'avancais en touchant les murs de la petite pièce sans trouver la sortie. J'étais enfermé.

J'avais l'impression que l'obscurité se refermait sur moi. Était-ce seulement mon esprit, ou commençais-je à manquer d'oxygène dans cette pièce exiguë ?

Je voyais les murs se refermer sur moi. Ils se rapprochaient, se rapprochaient. Étais-je en train de devenir schizophrène ? Ou était-ce bien là, la réalité ?

Les parois commencèrent à me toucher la peau. Tout était noir. Tout était silencieux. Et j'avais froid. Mes dents s'entrechoquaient en grelotant, mes poils se dressaient, et ma tête tournait. Les murs commençaient à se resserrer, fort, comme un étau, et je me sentais comme une carotte dans un hachoir.

La fraîcheur des extrémités de la pièce caressait ma peau. Avec mes pieds, j'essayais de repousser, de vaincre, de vivre. Mais c'était trop tard. J'étais aplati. Je sentais ma tête exploser, mon propre sang couler sur mon visage. Le bruit de la machine qui resserrait les murs devenait de plus en plus bruyant. Mais je ne l'entendis même plus. J'arrivai à un stade où je n'étais plus dans mon corps. Je m'étais souvent demandé ce qui me serait destiné plus tard, en quoi je serai réincarné. Je l'avais ma réponse, en crêpe. Je fermai doucement les yeux, en repensai à Minna. Comment avait-elle pu m'entraîner ici ?

Je poussai un soupir. Mon dernier.

Minna baissa la voix. Elle venait de finir son histoire. Une histoire où les « si » avaient été masqués. Une histoire qui dévoilait ses pensées. Alors peut être que c'était comme ça qu'elle voyait le futur, avec mon retour des années après pour la chercher. Voilà comment elle imaginait l'avenir ; l'histoire, qu'elle venait de me narrer, sonnait faux dans mes oreilles. D'abord parce que je ne voulais pas finir en repas pour la Chandeleur, et ensuite, parce que mon avenir, je l'imaginais avec elle.

J'avais douze ans, et j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes. Toujours. Mais celle-là, lorsqu'elle eut fini de la raconter, je me rendis compte qu'elle ne m'avait pas fait frémir une seule fois.

En attendant, sa tête posée dans le creux de mon épaule, elle dessinait le manoir.